

Pour une économie Yin & Yang.

Entretien avec Marianne de Boisredon

D'origine belge, Marianne de Boisredon est économiste et mère de six enfants. Après l'obtention de sa maîtrise en Sciences Economiques et Sociales à l'Université Catholique de Louvain, elle travaille dans le service conjoncture de l'université et enseigne la macroéconomie. Ensuite, elle se forme à l'école « Foi et Engagement » de Fondacio. Puis, en 1989, elle part vivre au Chili où avec Hubert de Boisredon et Laurent Marbacher, elle crée la banque de microcrédit Contigo 1 à Santiago. En 1991, elle est victime d'un grave accident de voiture, sur les routes chiliennes, accident dont elle se relève miraculeusement. Un miracle entraînant un autre, en fin de convalescence, Hubert et Marianne décident de se marier pour repartir au Chili pour aider les chiliens à faire grandir la banque et lui donner des bases solides. Après quelques années en France, le couple et la famille qui s'agrandit, vit au Japon puis en Chine. La jeune femme s'ouvre aux cultures orientales, au japonais... Elle lance un groupe de rencontre pour femmes expatriées, des soirées pour couples ... Puis, il y aura la découverte de l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Indonésie et l'Inde... Aux Philippines, la visite de projets humanitaires dans la décharge de Payatas à Manille conforte Marianne dans la force de l'économie solidaire. De retour en France, en 2003, Marianne de Boisredon reprend l'enseignement de l'économie au Centre Madeleine Daniélou. En 2004, en tant que Membre du Conseil de Fondacio¹ elle travaille sur des projets de formation des personnes ayant des responsabilités. Elle est l'auteur de *Inventer une économie Yin & Yang*.

Vous avez écrit, dans votre ouvrage *Inventer une économie Yin et Yang* : « Un nouveau paradigme est possible, celui d'un monde réconcilié où l'amour et les compétences se rejoignent pour une économie fondée sur des valeurs humaines ». Pourriez-vous nous présenter plus précisément ces valeurs ?

Il y a, dans le monde actuel, une nouvelle donne. A cause - et grâce, en quelque sorte - au problème écologique, nous prenons conscience que la vie repose sur l'interdépendance des êtres vivants. Les hommes et les femmes d'aujourd'hui sont conscients, plus que jamais, d'être interdépendants les uns des autres. Nous avons le sentiment que c'est « tous ensemble » que nous traverserons les épreuves qui nous

¹ Fondacio, association catholique et œcuménique, présente sur les cinq continents, rassemble des laïcs engagés au service des jeunes, des couples et des familles, des seniors, des responsables dans la cité et des personnes en situation de détresse ou de pauvreté. Fondacio est notamment engagée dans des projets de développement (formation, assistance médicale, microcrédit...) en Asie, en Amérique du Sud et en Afrique.

attendent. Cette conscience permet à une nouvelle perspective économique de se dessiner. Le système économique actuel est construit sur des valeurs marchandes et quantitatives alors que, pour le monde de demain, nous avons besoin de valeurs qualitatives et d'une vision globale de l'économie. Le monde matérialiste que nous connaissons s'essouffle. Nous avons soif de sens et de cohérence. Certes, cela ne se fera pas en un jour ! Mais, une autre économie est en train de naître et grandir. A l'horizon, ce n'est plus le progrès technique et économique que nous souhaitons voir surgir, mais le développement durable. Cette sensibilité écologique grandit chez les consommateurs. Entre deux produits, à prix égal, l'un durable et l'autre qui ne l'est pas, les nouveaux consommateurs choisissent le durable sans hésiter. J'observe que les valeurs sont en train de changer. Un monde se meurt et un autre se lève. Certaines initiatives sont très encourageantes. Je pense, par exemple, à la banque des pauvres de Muhammad Yunus, fondateur du microcrédit, qui a engendré tout un courant solidaire dans la finance. Bien sûr, il y a encore de grandes rigidités dans le système économique mondial, mais la crise financière de l'automne 2008, a provoqué une prise de conscience. Les gens se rendent bien compte que le système ne peut plus continuer comme avant. Et même si, aujourd'hui, certains responsables politiques et banquiers n'ont pas su tirer toutes les leçons de cette crise – et, c'est bien dommage ! –, un mouvement est inexorablement en route. Nous verrons les effets de ce changement à la prochaine génération... Les jeunes que je rencontre, dans mes conférences ou les grandes écoles, aspirent à autre chose. Il faut compter sur eux.

Je le répète, les consommateurs sont prêts. Ce sont l'industrie et la production qui ne sont pas encore au rendez-vous. Si nous avons, sur le marché, des voitures écologiques à un prix accessible, un grand nombre de personnes les achèteraient. J'ai confiance... Le processus tarde à prendre de l'ampleur, mais il est enclenché. Quand un certain seuil de prise de conscience est franchi, les changements peuvent donc aller très vite...

Vous êtes engagée dans plusieurs mouvements chrétiens. Bien que les Evangiles et la bible ne parlent pas d'économie au sens strict, quels sont les passages, les épisodes relatés dans ces textes qui vous inspirent ?

Les Evangiles m'aident à prendre du recul sur ma vie. Ils éclairent ma vision du monde et donnent un sens et une cohérence nouvelle à mon existence. En 1987, je travaillais avec intensité dans un institut de conjoncture et passais mes journées à faire des statistiques. J'avais besoin de souffler. A Pâques, je pars en retraite pour refaire mes forces physiques et intérieures. Dans le foyer de charité, une affiche nous accueillait. On y voyait un âne avec dessous la phrase suivante : « Le Seigneur en a besoin ». C'est la phrase que Jésus dit à ses disciples, pour préparer la Pâques juive : « Vous trouverez un ânon attaché, vous le détacherez, et vous le ramènerez. Si quelqu'un vous demande pourquoi, vous direz : « Le seigneur en a besoin. ». Cette phrase m'a marquée. D'un coup, j'ai réalisé que le Dieu chrétien est un Dieu qui a besoin des hommes et des femmes pour se manifester au monde. Jusque-là, j'avais toujours cru que seuls les humains avaient besoin de Dieu. Mais, comme une révélation, je compris qu'Il avait besoin du OUI de chacune de ses créatures pour transmettre sa vie et son amour au monde.

Je suis alors entrée dans une dynamique spirituelle plus concrète. Je me suis adressée à Dieu : « Seigneur, tu as besoin de moi ? Si tu as besoin de moi montre moi où et comment ». En réponse à ma question, une autre phrase de la bible m'est venue :

« Quitte ton pays, va vers le pays que je t'indiquerai », phrase dite par Dieu à Abraham, père des croyants. Ces phrases que j'avais lues dans les Evangiles et la bible commençaient à devenir réalité ! Quelques mois plus tard, je partais pour le Chili, et l'année suivante, avec d'autres, nous retroussions les manches pour créer la Banque des Pauvres dans les « poblaciones » de Santiago.

Quelques temps plus tôt, j'étais partie en Inde. Je ne pouvais oublier ce que j'y avais vécu. J'avais pris conscience que les richesses d'être que les plus pauvres m'avaient fait entrevoir avaient un prix inestimable. Il fallait que j'aie à leur rencontre pour acquérir ce qui ne se reçoit pas dans les livres ni sur le marché mais qui se transmet au contact de la vie. A cette époque, je me demandais si j'étais en mesure d'évaluer mon travail d'économiste à l'échelle des vrais enjeux du monde : la faim, l'injustice... Mon interrogation était très concrète : je fais une présentation du commerce avec des recommandations mais, en faisant cela, ne suis-je pas en train d'accentuer les écarts de richesses et de trahir mon idéal au passage ? Ma conscience ne me laissait pas en paix.

Quelles sont les leçons, les enseignements que vous avez tirés en voyageant au Chili... ?

Les cinq années passées en Amérique du Sud m'ont élargi le cœur et l'intelligence. A travers mon livre, j'ai souhaité rendre hommage à tous ces gens « qui ne comptent pour presque rien dans les statistiques économiques » parce qu'ils vivent avec moins de deux euros par jour. Malgré leur faible poids financier, ils nous ont souvent donné des leçons de vie. En 1989, avec des amis, nous avons créé la banque de microcrédit Contigo, à Santiago, qui est une « banque pour les plus démunis ». La philosophie de cette initiative, inspirée par la Grameen Bank de Muhammad Yunus, est que les pauvres n'ont pas tant besoin de dons que d'une opportunité financière pour entreprendre et améliorer leurs projets économiques. Retrouver sa dignité et une place dans la société est possible grâce à un travail digne. J'ai reçue une grande leçon de ces micro entrepreneurs, et en particulier, de femmes qui avaient une joie de vivre et une confiance inébranlable dans la vie. J'ai découvert que les plus démunis sur le plan matériel ont des richesses d'être qu'ils n'auraient sans doute pas déployées si leur contexte de vie avait été facile. Leur milieu ambiant est un désert d'initiatives économiques car ils leur manquent de moyens pour commencer une activité génératrice de revenus pour eux et leur groupe familial. A travers leur courage, j'ai vu que le travail est source d'accomplissement. Leur moteur intérieur vient souvent de leur souffrance. Des femmes me disaient : « Je veux que mes enfants ne connaissent pas la misère dans laquelle j'ai vécue ». Une d'entre elles s'appelait Dalila. Elle avait lancé sa micro entreprise et, deux jours après avoir accouché de son cinquième enfant, elle était retournée vendre ses légumes sur les marchés. Je lui dis : « Dalila, tu dois aller te reposer ! ». Mais, avec un grand sourire dans les yeux, elle me répondit : « J'ai encore plus de raison de travailler qu'avant car j'ai une nouvelle bouche à nourrir. Marianne, je travaille avec joie ! Et je voudrais que cet enfant ne manque de rien ». Elle avait compris que le travail était le prolongement naturel de son amour maternel. Des leçons comme celle-ci, au Chili, j'en ai reçu des centaines !

Une « banque pour les pauvres » ne serait-elle pas utile, également, en France ? Car, ici, les personnes démunies qui cherchent des solutions à leurs problèmes sont souvent face à l'alternative suivante : soit faire appel à des prêts à la consommation, faciles d'accès mais des taux très élevés, qui les conduit très vite au surendettement, soit faire appel à une assistance de l'Etat ?

Certaines initiatives, comme l'ADIE² est vrai, qu'il manque, au sein des banques, une section pour les personnes pauvres, qui ont besoin de petits crédits de relais pour entreprendre. Une telle initiative serait plus qu'utile, en France. Aujourd'hui, il existe le statut d'auto entrepreneur qui est solution intéressante car il permet de créer un projet d'entreprise sans être écrasé par les charges sociales. Mais effectivement, il faudrait créer un nouveau maillon, dans le système financier actuel, qui offrirait une assistance financière aux pauvres, avec des crédits à taux très bas, et qui ne soit pas de l'assistanat. Un des effets pervers de notre système est qu'un grand nombre de gens ont perdu le goût et la joie d'entreprendre. Pour avoir vécu cela de près, je sais combien un travail rémunéré est plus valorisant que l'assistanat. Même si une petite entreprise ne permet pas de grands revenus, le fait de travailler et de créer son propre projet apporte une grande fierté. Je crois que cela n'a pas d'équivalent avec le fait de recevoir la même somme sans rien faire. Certes, notre système re-distributifs a des raisons d'être, mais je pense qu'aider une personne à mobiliser sa créativité pour s'en sortir est encore plus précieux.

Venons-en à votre livre. Vous nous dites que ce dont le monde a besoin, ce n'est pas de « nouvelles théories », mais de « femmes et des hommes unifiés dans leurs dimensions Yin et Yang » ? En quoi est-ce une nécessité économique ?

L'élément clef pour que le monde change est l'émergence de personnes susceptibles de changer et, plus particulièrement, les dirigeants et les personnes en situation de responsabilité. Aller vers l'unification de la personne, signifie équilibrer le Yin et le Yang, en soi, dans les groupes humains et dans la société. Or, le monde économique, par la voie capitaliste, a déployé naturellement les forces du Yang. La recherche de productivité avec des rendements toujours plus élevés, l'efficacité à tout prix et la performance dans tous les domaines en sont les conséquences qui engendrent parfois des dysfonctionnements. Les qualités Yang ont permis de belles avancées. Les populations des économies marchandes mangent mieux. Leurs conditions sanitaires et leur niveau d'instruction se sont très nettement améliorés. Le taux de mortalité a diminué. En même temps, les résultats crient le manque du Yin. L'activisme, le trop plein, les pathologies nouvelles liées au stress, les effets contre productifs comme les embouteillages, la pollution, la dégradation de l'environnement sont autant de manifestations d'excès de Yang en comparaison au Yin. La conviction qui m'anime est que le monde économique et financier ne trouvera de solutions durables que dans le rééquilibrage entre les forces du Yin et du Yang. Pour faire face aux défis écologiques et humains, nous avons à garder le Yang, tout en puisant des compléments dans le réservoir Yin. Le calme, la disponibilité, la gratuité, la patience, l'intériorité... sont des qualités dont nous manquons. Nous voyons, qu'il y a, aujourd'hui, chez un grand nombre d'occidentaux, une quête de psychologie, de spiritualité, de détente, de moyens de décompresser... qui traduisent une soif de Yin.

Les Orientaux résistent mieux à la prédominance du Yang, grâce à des atouts culturels historiques, comme la médecine préventive ou les arts martiaux. Ils sont cependant de plus en plus fascinés par la croissance économique et perdent à toute vitesse ce qui constitue leur force intérieure. Ayant vécu au Japon ou en Chine, j'ai ressenti la fragilité de cet équilibre entre le Yin et le Yang. Il pourrait bien s'effriter sous la pression marchande. J'ai vu également à quel point la richesse comme la pauvreté matérielle sont des chances et des pièges, quelque soit le milieu ou la culture. L'une comme l'autre

² ADIE : Association pour le Droit à l'Initiative Economique, créée par Maria Novak, aide des personnes exclues du marché du travail et du système bancaire classique à créer leur propre emploi.

peuvent éveiller le meilleur ou le pire. Trop de biens matériels peuvent étouffer, de même que trop peu de biens engendre de l'insécurité, le désespoir ou la violence.

Dans la philosophie chinoise de Tao, le *Yin* et le *Yang* sont deux forces de la nature qui imprègnent le monde tout entier. Le *Yin* et le *Yang* me paraissent particulièrement pertinents pour comprendre les fonctionnements et les dysfonctionnements du monde.

Certains dysfonctionnements sont en train d'être débattu à la Conférence de Copenhague. Qu'attendez-vous d'une telle rencontre ?

En soi, cette rencontre est importante car elle est un symbole fort. La présence des chefs d'Etats montre une volonté mondiale d'avancer et de prendre le sujet à bras le corps. Concrètement, je n'en attends pas trop de résultats. Car, même si les intentions politiques sont bonnes, je crois que beaucoup de choses se font d'abord sur le terrain, grâce à des hommes et des femmes très humbles, qui travaillent dans le sens du développement durable. Ceux et celles, dans les entreprises, qui ont des convictions, sont capables de mobiliser les personnes autour d'eux. Je parle en connaissance de cause car mon mari est très engagé dans le développement durable en tant que président directeur général d'une entreprise industrielle qui fabrique des consommables d'imprimantes pour imprimante. Le Ministère de l'écologie et du Développement Durable vient, d'ailleurs, de le nommer Chevalier de l'ordre du Mérite, pour tout ce qu'il a mis en place dans son entreprise. Son entreprise, très industrielle, n'était a priori pas très écologique, mais il a su transmettre sa conviction à ses équipes, motiver les salariés, de la base au sommet et mettre le développement durable au cœur de sa stratégie. Ils ont réussi, au fil des années, à réaliser des économies d'énergie, à réduire considérablement les rejets de CO2, à fabriquer des produits sans solvants chimiques. Il a même créé à titre personnel avec un ami une entreprise de traitement écologique des déchets de cartouches laser, qui emploie trente personnes.

Je pense vraiment que c'est par l'accueil d'un monde nouveau, d'abord dans nos coeurs, que nous pouvons poser un ou plusieurs pas pour le faire advenir. Une autre phrase de la Bible m'accompagne à chaque étape de ma vie et guide mes choix: « Cherchez d'abord le Royaume des Cieux et le reste vous sera donné par surcroît ». Le Royaume des Cieux n'est pas un monde lointain et inaccessible. C'est le monde tel que nous le souhaitons au plus profond de notre coeur, un monde où il n'y a plus d'injustices, plus de guerres, où l'économie est au service de tout homme et de l'homme dans toutes ses dimensions : matérielle, intellectuelle et spirituelle.

Propos recueillis par Nathalie Calmé

